

Depuis le tout début des années 1990, Philippe Gronon développe un travail photographique dont le point de départ est la définition la plus simple – et historique – de la photographie elle-même, à savoir qu'elle est une technique de fabrication d'images qui enregistre la réalité telle qu'elle est. Chez Gronon, ce constat se traduit par un protocole de production bien réglé : la quasi-totalité des objets photographiés (amplis, coffres-forts, tableaux de cotation, écritaires, pierres lithographiques, tableaux électriques, versos de peintures...) le sont à l'échelle 1 si bien que le spectateur a devant lui le motif choisi dans sa vérité la plus frontale et criante. La façon dont l'artiste le restitue la plupart du temps est elle aussi exemplaire de la dimension réaliste de cet enregistrement des aspects du monde : l'objet photographié est bien souvent découpé c'est-à-dire détourné se donnant ainsi à voir tel quel, de face et sans encadrement. L'image est alors l'exact portrait du sujet mais aplati, sans profondeur. Cet ouvrage amplement illustré montre dans son ensemble ce qui est une véritable entreprise de saisie – de capture – des objets. Deux essais situent l'importance de cet œuvre dans la création actuelle : celui de Catherine Perret en relève toute la portée et la profondeur théoriques tandis qu'Éric de Chassesey propose un éclairage historique sur ses développements les plus récents. Loin de la mise en scène du corps explorée par la photographie plasticienne dans la période récente, loin aussi de toute idée de reportage liée à un style documentaire, la photo est ici un relevé aussi chirurgical et direct que possible des choses, de leur *picturalité*, ce qui fait toute la singularité de cet art et des images qui le définissent, lesquelles sont bien souvent d'authentiques *tableaux*. Travail à la logique implacable et impeccable, travail *retenu*, l'art de Philippe Gronon montre somptueusement qu'il ne peut y avoir de réalité telle quelle, de réalité absolue, et que c'est en travaillant au plus près de la distance infime et intime entre ce qui est visible et ce qui est photographié (c'est-à-dire enregistré), entre l'objet dans la réalité et l'objet de la photographie, que l'artiste invente un coefficient d'art.

Thierry DAVILA